

Orient en Occident

Escales à travers la Méditerranée

MUSÉE DES MOULAGES
Du 26 septembre 2018
au 28 février 2019



*M*usée des *M*oulages
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

ÉDITORIAL

Pour cette collaboration étroite entre le département des Antiquités orientales du musée du Louvre et le Musée des Moulages de l'Université de Montpellier, le thème retenu est celui des interactions artistiques dans le bassin méditerranéen à l'Âge du Fer. La Méditerranée, au cœur du discours, propose un cadre bien circonscrit au sein duquel l'Orient et l'Occident constituent des repères relatifs.

Loin de vouloir opposer ces deux points cardinaux, cette exposition propose au contraire de tisser des liens entre les œuvres, les motifs, les matières et les styles. Des escales dans des îles, dans des ports, dans les terres de ces contrées du bassin méditerranéen invitent à la réflexion, avec comme points de départ des œuvres originales et des moulages en plâtre.

Pour le département des Antiquités orientales, exposer au Musée des Moulages, c'est d'une part l'occasion de mettre en valeur un dépôt de cinq sculptures provenant du sanctuaire de Golgoi à Chypre qui a été fait à l'Université de Montpellier en 1895. C'est d'autre part un souhait de valoriser une partie de sa très belle collection de moulages anciens restaurés pour l'occasion par Pascale Klein. La série de masques grimaçants et protomés

féminines puniques proviennent de la collection d'Émile Guimet. Les deux tirages en plâtre de têtes féminines ibériques du sanctuaire du Cerro de los Santos étaient exposés en 1904 au musée du Louvre, dans le « cabinet ibérique ». Sur la même cimaise que ces moulages étaient présentées une sculpture volée en 1911, prêtée à Montpellier, ainsi que les deux têtes dérobées en 1907 qui ont appartenu à la collection de Pablo Picasso. Plus de 100 ans après, ces ex-voto de l'extrême occident méditerranéen se retrouvent associés à la copie de la *Dame d'Elche* de la collection du Musée des Moulages signée par l'artiste valencien Ignacio Pinazo dont un autre exemplaire trônait dans le musée parisien.

Enfin, pendant cinq mois, l'Orient et quelques-unes de ses variations méditerranéennes invitent à diversifier le parcours « classique » héritier du XIX^e siècle, sous l'œil bienveillant d'un autre Orient, plus lointain, mésopotamien, dont les deux statues du prince Gudéa de Lagash (2150 av. J.-C.) et les reliefs du palais du roi assyrien Assurbanipal à Ninive (VII^e s. av. J.-C.) accueillent le visiteur.

Marielle Pic

Directrice du département des Antiquités Orientales, musée du Louvre

Musée des Moulages
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3



Nos remerciements à :

Marie Sanz, Alexia Séguin, Pauline Chaudonneret, Diane Dusseaux, Sophie Izac, Frey Geza, Xavier Corré, Alicia Rodero, Teresa Chapa, Sebastián Ramallo, Francisco Brotóns Yagüe, Lucie Bonato, Lionel Izac... et à tous les services techniques de l'université qui ont œuvré pour l'installation de l'exposition.

Le bassin méditerranéen dans la 2^e moitié du premier millénaire avant J.-C. a été le théâtre de nombreuses influences artistiques, ce sont celles-ci que nous avons souhaité vous présenter au travers de cette exposition. La Méditerranée a toujours été un territoire de mutation et d'évolution dont les témoignages artistiques autant qu'archéologiques sont nombreux.

Ici pour notre plus grand plaisir nous allons pouvoir déambuler selon un parcours quasi initiatique devant des œuvres originales mais aussi des moulages, des productions artistiques chypriotes, puniques, grecques, ibériques et gauloises. Toutes les œuvres choisies ont une valeur symbolique forte et représentative de l'art en Méditerranée occidentale nourrie des réseaux d'échanges entre Phéniciens et Grecs, et de l'ensemble de la Méditerranée, jusqu'à Marseille en passant par Ensérune, Lattes, sites remarquables du Département de l'Hérault.

C'est un privilège inestimable pour notre Université de pouvoir offrir à nos visiteurs ces collections issues du musée du Louvre et du Musée des Moulages. À ce titre, je tiens tout particulièrement à remercier Jean Luc Martinez, Président-Directeur du musée du Louvre, Marielle Pic, Directrice du Département des Antiquités Orientales, et Hélène le Meaux, commissaire d'exposition, pour leur importante contribution ainsi que nos partenaires des Musées d'Ensérune, du site archéologique Lattara – Musée Henri Prades à Lattes, du Musée d'histoire de Marseille.

Que soient également remerciés nos collègues du Musée des Moulages qui ont mis tout leur savoir et leurs compétences à la conception de cet événement, tout particulièrement Rosa Plana-Mallart professeur conservateur, l'ensemble des partenaires institutionnels et l'État, la Région Occitanie et Montpellier Métropole sans qui cette exposition n'aurait pu voir le jour.

Je vous souhaite une excellente visite.

Patrick Gilli

Président de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3

EXPOSITION DU 26 SEPTEMBRE 2018 AU 28 FÉVRIER 2019

Orient en Occident

Escales à travers la Méditerranée

Introduction / Les contacts en Méditerranée au I^{er} millénaire av. J.-C.

Chypre / Carthage / Péninsule Ibérique / Gaule Méridionale – Massalia

Textes rédigés par

Hélène Le Meaux,
conservateur en chef du patrimoine,
département des Antiquités orientales,
musée du Louvre

Rosa Plana-Mallart,
professeur, directrice du Musée des Moulages,
Université Paul-Valéry Montpellier 3

Pierre Rouillard,
directeur de recherche émérite, CNRS,
Maison Archéologie et Ethnologie,
René-Ginouvès, Nanterre

Introduction



La Méditerranée, peuples d'Orient et d'Occident.
© Fond de carte : H. Bohbot (CNRS, ASM-UMR 5140).

Le département des Antiquités orientales du musée du Louvre et le Musée des Moulages de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 s'associent pour présenter un parcours archéologique à travers la Méditerranée, depuis Chypre jusqu'à la péninsule Ibérique, entre le VII^e et le II^e siècle av. J.-C.

Cette exposition pédagogique permet non seulement de présenter aux étudiants et à un public plus large le dépôt de sculptures chypriotes en calcaire qui a été fait en 1895 par le musée du Louvre à l'Université de Montpellier, mais aussi de valoriser les collections de moulages d'œuvres puniques, grecques d'Occident et ibériques du département des Antiquités orientales et du Musée des Moulages.

Le rayonnement en Méditerranée occidentale de Carthage, « fille de Tyr », est illustré par les masques grimaçants, les protomés de femmes et les stèles. Les décors archi-

tecturaux de ces stèles culturelles trouvent un écho sur les naïskoi grecs découverts à Marseille et sont confrontés, de manière monumentale, avec les chapiteaux découverts sur le site d'Ensérune. Enfin, autour du moulage de la Dame d'Elche, « non pas une Salammbô, mais une Carmen qu'aurait pu connaître Thémistocle », des sculptures de damas ibériques richement parées, dont une tête volée au musée du Louvre en 1911, dialoguent de manière troublante avec la sculpture de Chypre illustrée par des ex-voto découverts dans les sanctuaires de Golgoi et Idalion.

Ces quatre escales à Chypre, à Carthage, en Ibérie et en Gaule méridionale invitent le public à porter des regards croisés techniques, typologiques, iconographiques et à appréhender la Méditerranée comme un enrichissant laboratoire de recherches et de créations.

Les contacts en Méditerranée au 1^{er} millénaire av. J.-C.



Carte des principales cités de la côte syro-palestinienne © Hélène David.

C'est aux Grecs que nous devons le nom de Phénicien. Le terme *phoinix* qui signifie rouge n'est pas sans évoquer la pourpre à l'origine de l'excellente renommée des artisans phéniciens. Largement héritières des cités cananéennes de l'Âge du Bronze, les cités-états de l'Âge du Fer, Arwad, Byblos, Sidon, Tyr, sont implantées dans des sites dotés d'un port naturel ou sur une île proche du rivage, chacune avec son panthéon, ses souverains, son développement et ses alliances.

Dès le premier quart du IX^e siècle, l'Assyrie exerce une pression grandissante sur les cités phéniciennes. En effet, à partir du règne d'Assurnasirpal II (883-859), la chronologie du Levant est rythmée par des expéditions des rois d'Assur qui viennent régulièrement lever un tribut consistant en objets précieux, ivoires, tissus, produits de l'artisanat phénicien appréciés pour leur qualité. Malgré tout, les cités phéniciennes gardent leur souveraineté et une certaine autonomie dans la gestion de leurs relations commerciales. Elles se tournent alors de plus en plus vers l'ouest et entreprennent des navigations par voie de cabotage et en haute mer.

Dans l'ensemble du bassin méditerranéen et jusqu'à Cadix, au-delà du Déroit de Gibraltar, des produits manufacturés sont échangés contre des matières premières, principalement des métaux et des produits « exotiques » tels que des défenses d'éléphants. Dans la Bible, la célèbre Églogue sur Tyr du prophète Ezéchiel montre la puissance maritime de cette cité riche et prestigieuse, « parfaite en beauté », comparée à un navire chargé de marchandises écumant les mers.

La fondation de colonies par les Phéniciens en Méditerranée, motivée par ces raisons politiques et économiques, est particulièrement active à partir du VIII^e siècle av. J.-C. Cette expansion se traduit par la création de cités et de comptoirs (*emporia*), par les relations établies avec les populations locales, par des productions artistiques. En route vers la péninsule Ibérique, les Tyriens



Maquette de bateau, Chypre, terre cuite.
Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales,
Inv. AM 636. © Photo RMN / Franck Raux.

fondent Carthage, littéralement « ville nouvelle », en 814. Cette fondation est associée à la légende de la princesse de Tyr Elissa-Didon. Les plus anciens vestiges archéologiques découverts dans les tombes de la colline de Byrsa et dans la première phase d'occupation du tophet, sanctuaire à ciel ouvert, datent du deuxième tiers du VIII^e siècle. Mais avant de fonder Carthage, Elissa fait escale à Chypre. L'île, célèbre pour ses mines de cuivre, constitue une destination de proximité. Les royaumes d'Amathonte, Idalion, Kition, Kourion, Salamine et Tamassos ont livré du matériel archéologique phénicien et un panthéon d'origine phénicienne.

Le poète grec Homère a immortalisé le souvenir de ces excellents marins et artisans, souvent redoutés. À côté des objets de luxe, dont les sanctuaires panhelléniques ont livré quelques spécimens, se diffusent des productions en série, la pacotille dont parle Homère sous le terme de *athrymata*. « On y vit arriver des gens de Phénicie, de ces marins rapaces, qui, dans leur noir vaisseau, ont mille camelotes. »

De nombreux ateliers de sculpteurs de pierre, coroplastes, céramistes, toreutes, verriers se développent sous l'impulsion phénicienne et/ou punique à Chypre, à Rhodes, à Malte, en Sardaigne.

Suivant les pas des Phéniciens, les Grecs ont traversé la « mer du milieu » de l'oïkoumène ou « monde connu », représenté comme une sorte d'île allongée selon un axe



Reconstruction de l'oïkoumène ou monde connu des Grecs anciens
© Fond de carte : A. Séguin
[Musée des Moulages, Université Paul-Valéry Montpellier 3].

est-ouest entourée par l'Océan ou « mer extérieure ». Au centre, la Méditerranée organise et structure un monde doté de frontières précises, marquées par Dionysos en Orient et par Héraclès en Occident.

Les colonnes mises en place par Héraclès au détroit de Gibraltar signalent la limite occidentale du monde des Grecs anciens, le mythe de ce héros grec ayant servi à raconter la découverte de l'Extrême-Occident.

Cependant, Héraclès est assimilé au dieu phénicien Melqart, qui aurait guidé les navigations des Phéniciens vers l'Occident. Melqart, d'après la tradition, est le fondateur de la cité de Tyr, en Phénicie, et Tyr est la métropole des premières implantations phéniciennes occidentales (Carthage, Gadir). Ces établissements, fondés entre la fin du IX^e et la première moitié du VIII^e siècle av. J.-C., précèdent l'expansion des Grecs en Méditerranée.

Les trafics à l'origine des mobilités transméditerranéennes, accompagnés de phénomènes d'installation en terre étrangère, traversent d'est en ouest une mer progressivement abordée, connue et vécue.

Aux voyages précoces des Phéniciens vers l'Occident suivent de près les navigations grecques, qui ont préparé une ouverture commerciale à grande échelle génératrice de contacts durables entre des peuples très distincts. À partir du milieu du VIII^e siècle av. J.-C., les Grecs s'installent progressivement en Méditerranée centrale et fondent des comptoirs (*emporía*) et des colonies (*apoikiai*) en Sicile et dans le sud de l'Italie.

Le phénomène qu'on appelle « colonisation grecque », du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C., représente l'installation des Grecs en Méditerranée et en mer Noire. Avec la fondation de nouvelles cités (*poléis*), les Grecs s'approprient de vastes secteurs du littoral méditerranéen. Cette installation a facilité les rencontres économiques et culturelles avec d'autres peuples, aussi la diffusion des modèles artistiques et architecturaux développés en Orient. Bien présents dans les établissements coloniaux, ces modèles sont également copiés, adaptés et réinterprétés par les sociétés indigènes du pourtour méditerranéen. Les productions artistiques, d'une certaine diversité formelle, technique, iconographique et thématique, illustrent les parcours et les transformations des modèles ainsi que l'élaboration de formes proprement occidentales.

Ce n'est que dans la deuxième moitié du VII^e siècle av. J.-C. que des Grecs en provenance de l'Ionie ou Grèce de l'Est commencent à fréquenter l'Extrême-Occident. Le commerce est la première des raisons de la mobilité de ces populations grecques, d'abord centré dans le sud de la péninsule Ibérique, plus tard dans l'espace de la Méditerranée nord-occidentale. D'Emporion à Massalia, l'emprise des Grecs Phocéens a marqué durablement l'évolution des Ibères et des Gaulois méditerranéens.



Les Grecs Phocéens en Méditerranée Occidentale
© Fond de carte : H. Bohbot [CNRS, ASM-UMR 5140].

Chypre



Enfant dit « temple-boy » portant un collier d'amulettes, Athiénou, ancienne Golgoi (Chypre), 425-400 av. J.-C. Calcaire, traces de couleurs. Le terme temple-boys qualifie les statues de jeunes enfants assis offertes dans les sanctuaires entre le ^v^e s. et le ⁱⁱⁱ^e s. av. J.-C. Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. AM 2828-AM 2927. © RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.

Le nom de Chypre vient du grec *kupros* qui désigne le cuivre dont les gisements ont assuré la renommée de l'île.

Depuis le ⁱⁱ^e millénaire avant J.-C., l'île de Chypre se trouve au centre des échanges entre le Levant et la Méditerranée. Après la période troublée qui suit la chute des cités de l'âge du Bronze vers 1150 av. J.-C., les relations entre Chypre et le monde égéen reprennent. À partir du ^{ix}^e siècle av. J.-C., trois groupes de population se côtoient, autochtone (dit étéochypriote), grec et phénicien.

Durant la première moitié du ⁱ^{er} millénaire, les productions de statuettes en terre cuite, d'objets en matières vitreuses et de bijoux montrent des influences phéniciennes, égyptiennes et grecques, en particulier rhodiennes.

L'île est divisée en petits royaumes qui paient tribut au roi d'Assyrie (^{viii}^e-^{vii}^e siècle av. J.-C.) puis au roi perse (^{vi}^e-^{iv}^e siècle av. J.-C.). La période perse est particulièrement troublée, certains royaumes comme Salamine ou Paphos prenant le parti grec dans le conflit des guerres médiques, d'autres, comme Kition, mettant leur flotte à la disposition du Roi des Rois.

LA SCULPTURE CHYPRIOTE DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE

D'importants sanctuaires du centre de l'île comme ceux de Golgoi et d'Idalion ont livré des centaines d'ex-voto représentant des orants. À partir du ^v^e siècle av. J.-C., la statuaire chypriote en pierre, réalisée dans un calcaire local, et la statuaire en terre cuite, toutes deux peintes, se révèlent très proches par leurs thèmes et leur rendu stylistique. Divinités, hommes, femmes et enfants se déclinent en petites, moyennes et grandes dimensions.



Femme parée de bijoux, Idalion (Chypre), VI^e s. av. J.-C., calcaire.

C'est probablement sur le modèle des premières statuettes en terre cuite qu'a été créée la plastique féminine en pierre. Pour des raisons techniques, les détails sont cependant plus sommairement rendus et la coiffure, en particulier, prend l'aspect d'une coiffure lisse d'aspect égyptisant.

Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. MN 1618. © RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.

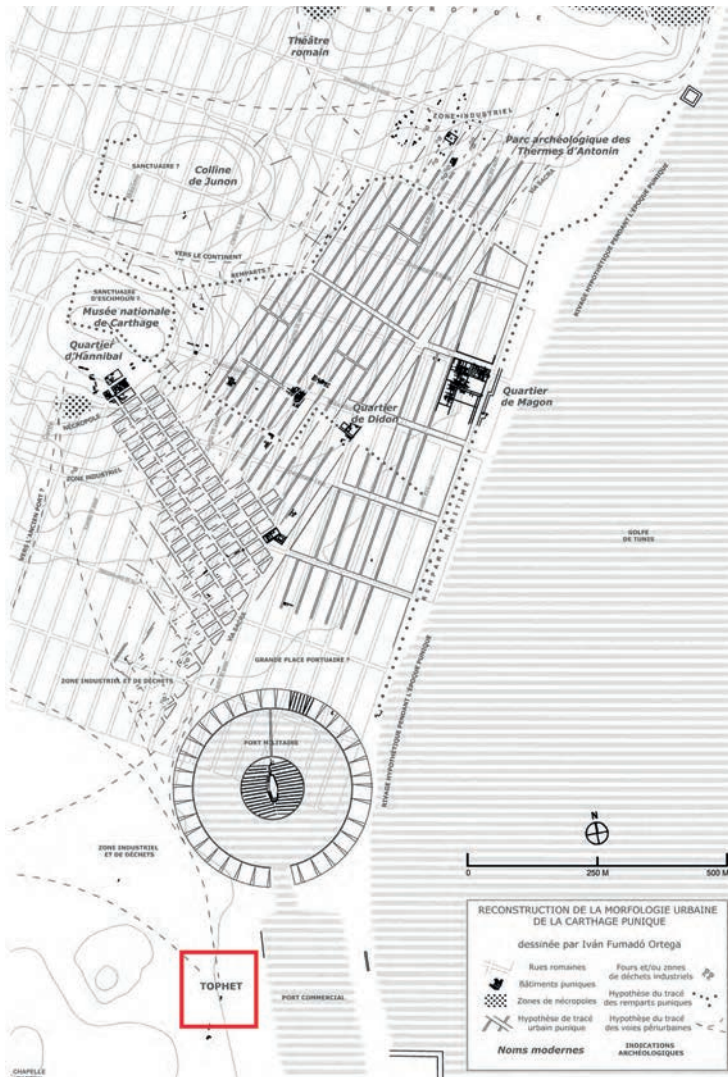


Femme vêtue d'une tunique longue, la tête recouverte d'un voile, Athiénou, ancienne Golgoi, (Chypre), 400-300 av. J.-C., calcaire.
Musée des Moulages (dépôt DAO, musée du Louvre, 1895), Inv. AO 31701 / MM10 11.
© Musée des Moulages, Université Paul-Valéry Montpellier 3.



Dessin d'une sculpture découverte à Chypre, réalisé par l'architecte Edmond Duthoit dans les années 1865.
© Coll. Musée de Picardie, Amiens.

Carthage



Reconstruction de la morphologie urbaine de Carthage punique.
© Iván Fumadó Ortega, 2018.

D'après les sources littéraires, Carthage, qui signifie « ville nouvelle », aurait été fondée en 814 av. J.-C. par des colons venus de la cité phénicienne de Tyr. La cité comprend la colline de Byrsa et sa zone d'habitation, les collines de Dermech, Douimès et Junon occupées par des nécropoles. Un port de commerce est accessible directement par la mer tandis qu'un port intérieur, circulaire, était réservé au mouillage des navires.

La culture qui se développe autour de cette cité est qualifiée de punique. Carthage domine la Méditerranée occidentale jusqu'à la conquête romaine après une série de trois guerres dites puniques entre 264 et 146 av. J.-C. L'Afrique du Nord devient alors province romaine sans toutefois que s'efface la tradition punique.

Découverts dans les tombes, réalisés en terre cuite peinte, masques grimaçants plutôt masculins et protomés plutôt féminines d'inspiration égyptienne et grecque jouaient probablement un rôle de protecteur des défunts. À partir de moules qui circulent dans le bassin méditerranéen occidental, entre l'Afrique du Nord, la Sardaigne et la Sicile, ils se déclinent avec quelques variantes au niveau des traits du visage, des scarifications et du port de bijoux, en particulier du *nezem* (boucle dans le nez).



1 et 2. Masques grimaçants, plâtre peint, 625-575 av. J.-C.
Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. A0mg 157, A0mg 166.
© RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.



3 et 4. Protomés de femme de style égyptisant, plâtre peint, 600-500 av. J.-C.
Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. A0mg 160, A0mg 165.
© RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.

LE TOPHET

Le tophet désigne dans la Bible une enceinte sacrée à ciel ouvert. Les tophets du monde punique, à Carthage, Hadrumète, Motya, Sulcis, etc., ont livré des milliers de stèles consacrées au dieu Baal Hammon et à la déesse Tanit, inscrites en langue et alphabet puniques et décorées de symboles religieux. Ces stèles matérialisaient l'emplacement d'urnes enterrées contenant les cendres d'enfants morts en bas âge de manière naturelle – et non sacrifiés comme on l'avait longtemps pensé.

D'autres stèles, découvertes dans les nécropoles, représentent un personnage faisant un geste d'adoration dans une cadre architectural.



5

5. Stèle à fronton et acrotères décorée d'un enfant de type « temple boy », Carthage (Tunisie), Calcaire, IV^e s. av. J.-C. Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. AO 23046.

© RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.



6

6. Stèle à fronton et acrotères décorée d'une main et d'un chapiteau d'ordre éolique, Carthage (Tunisie), calcaire, IV^e s. av. J.-C. Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. AO 23971.

© RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.

7. Stèle funéraire à fronton triangulaire décorée d'un personnage debout, de face, la main droite levée dans un geste d'adoration, Utique ou Carthage (Tunisie), 300-200 av. J.-C., calcaire.

Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. AO 2250.

© RMN-GP

(musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.



7

8. Stèle à fronton et acrotères décorée d'une « idole bouteille », Hadrumète, actuelle Sousse (Tunisie), calcaire IV^e s. av. J.-C. Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. AO 5988.

© RMN-GP

(musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.



8

Péninsule ibérique

La culture des Ibères se développe dans la zone méditerranéenne de la péninsule Ibérique du VI^e siècle av. J.-C. à la conquête romaine. La formation de cette culture est la conséquence des contacts noués par les sociétés locales avec des partenaires méditerranéens : Phéniciens, Grecs, Puniqes.

En effet, la péninsule Ibérique a participé de tous les échanges qui ont traversé la Méditerranée au fil du dernier millénaire av. J.-C. Les Phéniciens, les Grecs ont été attirés par la richesse en métaux de la péninsule, les premiers s'installant surtout sur le littoral andalou à compter du VIII^e siècle, les seconds dans la partie nord-est à partir du VI^e siècle, et finalement les Carthaginois au III^e siècle. Gades (Cadix), de nombreux établissements sur la côte andalouse, Emporion (Ampurias), Carthago Nova (Cartagena) témoignent de leur présence. Il s'agit souvent de lieux d'échanges (*emporion*) abritant auprès d'indigènes des communautés phéniciennes ou grecques peu nombreuses. Rome s'établit et s'impose à la fin du III^e siècle av. J.-C.

Le mot « ibérique », sans doute dérivé d'un nom désignant un ou plusieurs fleuves, est utilisé par les auteurs anciens pour définir une région mal caractérisée de l'est de la péninsule, pour finalement qualifier de manière confuse toute la partie orientale et méridionale de la péninsule ; mais en réalité ce mot recouvre une grande variété de territoires et de groupes sociaux que les sources anciennes nous font connaître.

Mines, métaux, argent, or, étain, richesse agricole, vin, huile et bétail, échanges sont les fondements de l'économie de cette région organisée politiquement en petites communautés. On peut suivre l'organisation de la société à la lecture des textes, mais aussi de l'urbanisme, des sanctuaires, des nécropoles et des monuments sculptés qui participent du rituel funéraire à partir de la fin du VI^e siècle en haute Andalousie et dans la région sud-orientale de la péninsule, dans les actuelles provinces d'Albacete, Alicante et Murcie. De l'ambitieux monument de Pozo Moro (Chinchilla, Albacete) datable aux alentours de 500 av. J.-C., aux offrandes sculptées déposées par centaines dans le sanctuaire du Cerro de los Santos (Montealegre del Castillo, Albacete) entre le IV^e siècle et le I^{er} siècle av. J.-C., nous saisissons le passage d'une société fortement hiérarchisée avec un pouvoir très personnalisé à une société où les dévotions à une divinité se faisaient dans et autour d'un édifice au caractère collectif.

Culture ouverte et dynamique, la diffusion de modèles orientaux explique l'adoption et l'adaptation d'éléments culturels étrangers dans les domaines de l'art et de l'architecture. Les productions artistiques des Ibères témoignent d'une grande perméabilité dans les techniques, les schémas et les thèmes. Les influences orientales sont intégrées, transformées et réinterprétées par les sociétés réceptrices à l'intérieur d'un système culturel qui leur est propre et qui fonde l'originalité de l'art des Ibères.



Dame d'Elche
Plâtre peint. Atelier Ignacio Pinazo
Fin du ^ve s. av. J.-C.
Musée des Moulages, Université Paul-Valéry Montpellier 3, Inv. A-274.
© Musée des Moulages, Université Paul-Valéry Montpellier 3.

DAME D'ELCHE

Découverte fortuitement le 4 août 1897 sur le site de Ilici, à 3 kms au sud de Elche, la Dame d'Elche est acquise immédiatement par Le Louvre. Ce buste, le premier de ce type mis au jour, surpasse en qualité les sculptures zoomorphes, d'hybrides ou les ex-votos du Cerro de los Santos trouvés préalablement.

Née dans un milieu ouvert la Dame d'Elche alimente les débats sur la culture ibérique, tant se mêlent dans cette réalisation locale des apports grecs et orientaux au point que le cartel du Louvre était ainsi rédigé : « Style gréco-phénicien de l'Espagne ».

Haut de 56 cm, le buste est taillé dans un calcaire gréseux local ; la base est régularisée sans que nous sachions si ce buste avait été conçu comme tel ou s'il s'agissait dans un premier temps d'une statue debout ou assise. À l'arrière du buste une cavité a été aménagée et des restes de cendres y ont été trouvés. Son visage est inexpressif, le regard fixe et comme absent. Le vêtement constitué de deux tuniques recouvertes d'un épais manteau aux larges plis en zigzags. Une haute mitre et deux épaisses rouelles encadrent le regard figé. Une même richesse se retrouve dans les rouelles et les bijoux du pectoral.

Certaines formules ont été empruntées à l'archaïsme grec : les ornements qui accompagnent certaines figures féminines de la fin du ^{vi}e siècle, la ligne oblique des yeux, ou les sourcils arqués. Mais l'idéal de sévérité qui caractérise le visage est proche des débuts du classicisme.

Cette œuvre que l'on peut dater entre la fin du ^ve siècle et le début du ^{iv}e siècle reste encore un mystère quant à son identité : divinité ou dame mortelle, reine ou portrait ? Un point semble toutefois acquis, sa fonction funéraire.



Sanctuaire du Cerro de los Santos. Plan du temple.
© Museo Arqueológico, Caravaca de la Cruz

CERRO DE LOS SANTOS

Le sanctuaire ibérique du Cerro de los Santos (Montealegre del Castillo, Albacete) a été bâti en pleine campagne, à proximité d'un axe de communication important qui relie la haute vallée du Guadalquivir et le littoral du Levant. Il doit son nom, « colline des saints », aux paysans des alentours étonnés par l'aspect de ces sculptures. Il est interprété comme un sanctuaire de frontière ou fédéral et il était probablement celui d'une déesse de la fécondité. Les fouilles réalisées au XIX^e siècle ont mis au jour entre autres un bâtiment de plan rectangulaire *in antis*. Le sanctuaire reste en activité du IV^e s. av. J.-C. à l'époque romaine. Des centaines de sculptures en calcaire dont une importante série de dames richement parées de bijoux, debout ou assises, la tête voilée, représentent les fidèles de la divinité et l'on compte aussi des orants masculins. La statuaire caractérisée par un schéma rigide est de qualité et manifeste le prestige social des personnes qui fréquentent le sanctuaire.

PICASSO ET L'ART IBÉRIQUE

Le lien que Picasso lui-même établit entre les sculptures ibériques et *Les Demoiselles d'Avignon* (peint entre mars et l'automne 1907) est une opinion largement admise. Picasso a pu en voir au Louvre et leur écho est clairement exprimé dans les trois femmes situées à gauche du tableau. Mais Picasso a eu entre les mains deux de ces sculptures, une tête de femme et une tête d'homme issues du Cerro de los Santos au terme d'une aventure étonnante. Géry Pierret, secrétaire de son ami Apollinaire, avait volé ces deux sculptures au Louvre en mars 1907 et les avait remises à Picasso. Ces deux têtes étaient dans son atelier quand le 21 août 1911 est volée la Joconde, et Gery Pierret avait de son côté volé une troisième tête (AM 880, ici présente). Pour discréditer le Louvre, l'aventurier dévoile à *Paris Journal* son larcin le 28 août. Le directeur du journal restitue cette dernière sculpture au Louvre.

Tout s'enchaîne alors. Apollinaire alerte Picasso qu'il savait être en possession de deux sculptures ibériques du Louvre et tous deux les portent à *Paris Journal* le 7 septembre. Mais le secret est mal gardé et Apollinaire est incarcéré. S'en suivent des pétitions, Gery Pierret disculpe son patron qui est libéré le 12 septembre. Le poète rédige alors « Mes prisons ».

Apollinaire a protégé son ami, et dans une lettre à Madeleine Pagès de 1915 le poète nous rapporte que pour Picasso ces œuvres nourrissaient sa création. Citons Apollinaire : « ses études esthétiques le pressaient et il en naquit le cubisme ». Et en regardant *Les Demoiselles*, sans oublier bien sûr qu'au même moment Picasso découvrait l'art « nègre » (selon la formule de l'époque) on ne peut que relever les traits des sculptures ibériques, la dissymétrie, les oreilles allongées, les yeux globuleux ou les mentons proéminents.

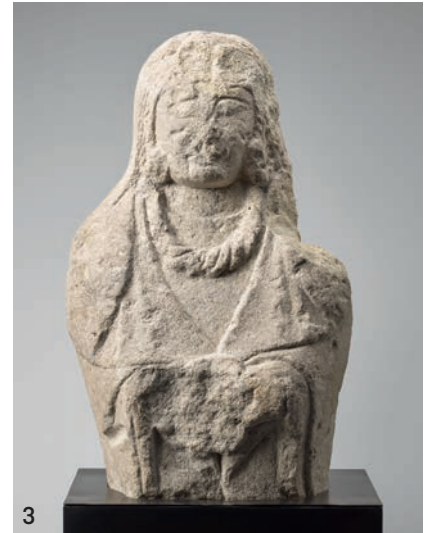
Picasso à ce moment rompt avec le classicisme, trouvant dans l'art ibérique des œuvres – aux traits simplifiés en rupture avec l'art classique.



1



2



3

1 et 2. Deux têtes de dame ibérique, Cerro de los Santos (Espagne), ^v^e s. av. J.-C., plâtre peint.
Ces deux moulages étaient exposés dans le « Cabinet ibérique » au musée du Louvre entre 1906 et 1933, aux côtés d'œuvres ibériques originales.
Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. A0mg 169, A0mg 279.
© RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.

3. Statue d'orante, Cerro de los Santos (Espagne) ^{iv}^e s. av. J.-C., calcaire.
Cette femme vêtue d'une tunique et d'un manteau qui recouvre sa tête et tombe en plis souples sur ses épaules porte de lourds ornements suspendus, un diadème à décor de rosettes et un collier torsadé. On distingue le haut de la tête et les yeux d'un animal, un lionceau, que le personnage tenait dans les mains.
Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. AM 1557.
© RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.



4

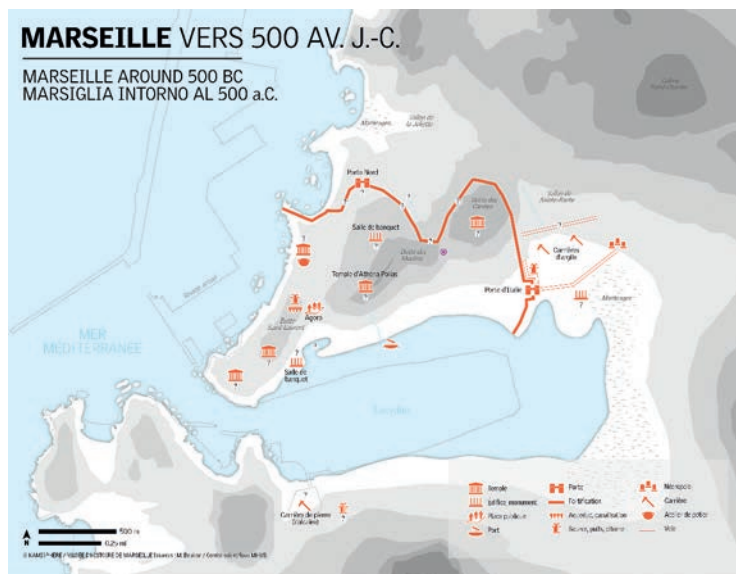


5

4. Partie inférieure d'une statue d'orante, Cerro de los Santos (Espagne), ^{iv}^e s. av. J.-C., calcaire.
Ce fragment est typologiquement proche de celle de la grande dame orante du Cerro de los Santos (Madrid, MAN 3500).
Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. AM 861.
© RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.

5. Tête de femme, Cerro de los Santos (Espagne) ^{iv}^e s. av. J.-C., calcaire.
Cette sculpture volée au Louvre le 7 mai 1911 a été rendue le 30 août 1911.
Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Inv. AM 880.
© RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.

Gaule méridionale – Massalia



Massalia-Marseille vers 500 av. J.-C. Localisation de l'endroit de découverte des Naïskos.
© Ville de Marseille, réalisation Kamisphère, 2013.

Massalia-Marseille, fondée vers 600 av. J.-C. par des Grecs en provenance de Phocée, cité de l'Ionie, est l'un des établissements les plus importants de la Méditerranée nord-occidentale. Implantée autour de trois collines surplombant le port du Lacydon (Vieux-Port), la ville est déjà densément occupée au ^v^e siècle av. J.-C. La légende de fondation rapportée par Aristote et Trogue Pompée raconte le mariage de la fille du roi local avec le chef de l'expédition grecque, alliance destinée à légitimer l'installation des Grecs dans ce secteur du littoral gaulois. La découverte d'une quarantaine d'édicules votifs en calcaire sur le versant oriental de la ville (rue Négrel)

suggère l'emplacement d'un lieu de culte, pouvant être associé à une grotte. Sous la forme d'un petit temple ou chapelle (*naïskos* en grec), une figure féminine, probablement une divinité, est représentée assise à l'intérieur. Ce type iconographique, originaire de la Grèce de l'Est (Ionie, Éolie), a été diffusé dès le milieu du ^{vi}^e siècle av. J.-C. dans les colonies occidentales.

Si les temples et sanctuaires de la ville grecque sont mal connus d'un point de vue archéologique, les auteurs anciens font référence à des cultes à Artémis Ephésia, à Apollon Delphinios ou à Athéna.

ENSÉRUNE

L'agglomération protohistorique d'Ensérune est située près d'une voie stratégique de communication (voie Héracléenne, puis Domitienne) reliant le monde ibérique à l'Italie étrusco-romaine. Elle a participé activement au commerce méditerranéen, ce qui a favorisé les interactions culturelles et le transfert d'influences dans plusieurs domaines, ainsi l'architecture.

Des blocs architecturaux de type grec ont été découverts dans différents secteurs de l'établissement, notamment des représentations de chapiteaux ioniques et éoliens qui devaient surmonter des colonnes et des pilastres. Ils étaient vraisemblablement exposés dans des bâtiments publics dont on ignore les usages spécifiques, bien que la fonction religieuse ne soit pas à écarter. Ces blocs attestent l'adoption et la réinterprétation locale des modèles orientaux.

Au contact des établissements grecs de la Méditerranée nord-occidentale, Ensérune a bénéficié de l'accroissement des trafics économiques et culturels.

L'agglomération se développe progressivement et se positionne en importance à échelle du peuplement régional.



Naïskos, Marseille, rue Négrel, fin du VI^e s. av. J.-C., plâtre
Musée des Moulages, Université Paul-Valéry Montpellier 3,
Inv. A-323. © Musée des Moulages, Université Paul-Valéry
Montpellier 3.



Naïskos, Marseille, rue Négrel, fin du VI^e s. av. J.-C., plâtre
Musée des Moulages, Université Paul-Valéry Montpellier 3,
Inv. A-324. © Musée des Moulages, Université Paul-Valéry
Montpellier 3.



Bloc avec représentation de chapiteau type éolique,
Ensérune, calcaire. Musée d'Ensérune, Inv. ENS2015100002.
© Centre des monuments nationaux.



Bloc avec représentation de chapiteau type ionique,
Ensérune, calcaire. Musée d'Ensérune, Inv. ENS2015100001.
© Centre des monuments nationaux.

REGARDS, DIALOGUES ET RÉPONSES

Les motifs circulent, ils se simplifient ou au contraire se complexifient, se monumentalisent ou se miniaturisent. Depuis Chypre, le thème du « temple-boy » voyage d'est en ouest, on le retrouve en ronde bosse dans le sanctuaire d'Amrit (actuelle Syrie), en bas-relief sur des stèles du tophet de Carthage, comme un lointain souvenir du voyage de la princesse tyrienne Elissa. Plus ou moins logiquement associés au répertoire décoratif architectural – oves, fers de lance, acrotères – les chapiteaux des ordres ioniques et éoliques constituent un bel exemple de transformations et adaptations.

Chaque œuvre devient la réponse, souvent unique, à de multiples interrogations artistiques mêlant substrat local et références exotiques.

MUSÉE DES MOULAGES

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Route de Mende – 34199 Montpellier Cedex 5

Horaires. De septembre à juin, du mardi au vendredi de 10 h à 12 h : visites guidées sur réservation*
de 12 h à 17 h : visites libres (entrée gratuite sous conditions)
Fermeture les lundis, jours fériés, les vacances de Noël, juillet et août

*Tél : +33 (0)4 67 14 54 86

Courriel : mdm@univ-montp3.fr

Accès au campus

Tramway Ligne 1 – Arrêt Saint-Éloi

Bus « n°22 » ou « Navette »

Préparez votre itinéraire sur tam-voyages.com

Musée des Moulages
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

